

MIGNOT Barnabe René

Né Poyance' 12 juin 1916 Madelaine

Tonnoir Auges 21.4.1839 de Herce

Munoir " 13.6.40

s/diacre " 19 XII.40

diacre " 5.6.1841

Prêtre Auges 21.XII.41 de Herce

Le 9.XII.1841 dimissionné pour

prétense à Nantes

Prêtre Nantes 19 XII.1841

Vic. St Nicolas Puymer 6 septembre 1843

prof à Cambes

Cure de St Sylvan 21 Mars 1859

Accédé le 11 juillet 1904

S.B. 843

zère cordanin

Photo

Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de succès :

*Prix d'honneur.* — Division des Grands : Narcisse Perrault. —  
Division des Moyens : René Guilmant. — Division des Petits : Maurice Vérité ;

Classe de 1<sup>re</sup> : N. Perrault, René Clémot, Henri Pouceau, Edmond Quris, Pierre Bouyer ;

Classe de 2<sup>e</sup> : Georges Guillermet, André Fournier, Eugène Perreault, Maurice Rabault ;

Classe de 3<sup>e</sup> : Georges Marchisio, Maurice Roland, Louis Rannou, Constant Gauthier, René Boumier ;

Première classe de 4<sup>e</sup> : Léon Liot, Ernest Pouplard, Albert Bessore, Marcel Anis, Ernest Maucion ;

Deuxième classe de 4<sup>e</sup> : René Guilmant, Louis Pinon, Maurice Girod, René Bigaré ;

Classe de 5<sup>e</sup> : André Martin, Fernand Loiseleur, Gaston Audusson, Louis Saulais, Georges Planchenault ;

Classe de 6<sup>e</sup> : Henri Verron, Henri Luneau, Georges Lamballé, Maurice Mansas, Jean Moreau ;

Classe de 7<sup>e</sup> : Emile Brêchet, Théophile Boulard, Maurice Vérité, Olivier Guignard, Robert Ripault ;

Classe de 8<sup>e</sup> : Charles Dézanneau, Gabriel Levêque, Georges Descôtis, Eugène Cheviller, Robert Frette ;

Première classe de 9<sup>e</sup> : Paul Dupé, Roger Moulinais, Robert Toureau ;

Deuxième Classe de 9<sup>e</sup> : Henri Chalumeau, Jules Deroualle, Pierre Baguès ;

Classe de 10<sup>e</sup> : André Pineau, Edmond Rouelle, Auguste Châtenay, Etienne Poupard, Georges Gras, Lucien Bodet, Maurice Rollet, Maurice Blanchard.

Au cours de de la distribution des prix, la Fanfare et la *Schola cantorum* de Saint-Julien, sous l'habile direction de MM. P. Dénéchau et Soulard, exécutent avec sûreté et grand goût de charmants intermèdes musicaux.

Le palmarès est lu, les couronnes et les prix distribués ; on se sépare sur un « Au revoir », heureux d'avoir assisté à une belle fête qui témoigne de la vitalité toujours croissante de l'Institution Saint-Julien.

### Obsèques de M. Barnabé Mignot, curé de Saint-Sylvain (1859-1904)

La veille de sa mort, le bon curé de Saint-Sylvain écrivait à Monseigneur :

« Toutefois, Monseigneur, avant ces avantages temporels, que j'ose solliciter en faveur des prêtres dévoués qui, pendant ma maladie et les infirmités de mon extrême vieillesse, m'ont suppléé dans les lourdes charges de mon ministère... veuillez m'accorder le bienfait plus précieux de votre paternelle bénédiction, pour que j'achève plus généreusement, dans le Seigneur, ma longue vie et que je sois, jusqu'à la fin, l'exemple et le salut de mes chers paroissiens. »

Telles ont été ses dernières paroles écrites.

« Ni fleurs, ni couronnes sur ma tombe, avait-il dit à ses paroissiens, mais des prières. »

Et le lundi 11 juillet 1904, sans agonie, il s'endormait doucement dans sa quatre-vingt neuvième année, muni du sacrement d'Extrême-Onction et des bénédictions apostoliques et jubilaires. Il avait été pendant quarante-cinq ans curé de Saint-Sylvain, seize ans vicaire à Saint-Nicolas de Saumur, un an ou deux professeur au collège de Combrée; enfant d'une piété remarquable dès ses plus tendres années, élève exemplaire du petit et du grand séminaire, comme c'est le partage de tous ceux qui, choisis dans les plus chrétiennes familles (1) répondent fidèlement à leur sainte vocation.

Or, le jeudi 14 juillet, tous les habitants de Saint-Sylvain, *cor unum et anima una*, dans les sentiments unanimes d'une profonde douleur et d'une vraie piété, s'assemblaient au presbytère pour former un cortège d'honneur, dire le suprême au revoir, répandre des prières, de ferventes prières, et déposer aussi des couronnes et des fleurs sur la dépouille mortelle du bon vieillard, aimé et vénéré de tous. Oui des fleurs et de nombreuses couronnes, car on se plaisait à penser qu'il n'y avait pas eu de défense formelle dans les dernières paroles de M. Curé, mais plutôt la preuve d'une grande humilité, et le désir de n'imposer de dépense à personne.

Donc, avec l'assistance d'un nombreux clergé, au milieu duquel nous avons remarqué la présence de M. le Chanoine Dufour, curé de Champigné, compagnon d'âge et d'étude du défunt (88 ans), la levée du corps ayant été présidée par M. le Supérieur du grand séminaire, le chant des Laudes terminé, la messe fut célébrée, avec toute la pompe des cérémonies funèbres, par M. Malbois, directeur au grand séminaire.

M. Grellier, vicaire général, fit, en quelques mots, l'éloge touchant du vénérable défunt, dont la longue vie et les œuvres méritent d'être méditées devant le Seigneur, dans l'amertume de nos âmes : *Recogitabo tibi, omnes annos meos in amaritudine animæ meæ* (Isaïe 28).

Mais, c'est à vous qui le connaissiez mieux que moi, à vous chers confrères, qui dans votre jeunesse avez été ses protégés dans le sacerdoce, à vous, dit M. le Vicaire général, M. le curé de Saint-Nicolas, MM. les Curés de Dampierre, de Saint-Florent, et de Villebernier, qu'il appartiendrait de raconter cette longue vie sacerdotale... Combien je voudrais vous entendre à ma place ! Vous nous diriez que dans son long et brillant vicariat de Saint-Nicolas, M. Barnabé Mignot, a été le jeune prêtre comme il le faut ; rempli de l'esprit de Dieu et de zèle pour le saint ministère, occupé sans relâche du salut des âmes et de tous ses devoirs de bon prêtre, soucieux déjà, comme il le sera plus tard, du recrutement du sacerdoce, et vous êtes heureux de lui savoir gré aujourd'hui de ce qu'il a fait pour vous.

Mais c'est aussi à vous, chers habitants de Saint-Sylvain, à vous qui avez vécu avec lui presque un demi siècle, qu'il appartient de raconter cette longue vie et ses bienfaits sans nombre.

(1) M. Barnabé Mignot, était né sur la paroisse de la Madeleine de Pouancé.

Et c'est aussi, Mes Frères, ce que vous faites d'une manière touchante et très éloquente.

Oui, en vous considérant tout à l'heure à travers les rues du bourg, et, en ce moment, en cette église, abimés dans la prière et la douleur, autour de sa dépouille mortelle, fiers de ces fleurs et de ces couronnes, je vois et je comprends ce qu'était votre curé, l'estime et la reconnaissance que vous aviez pour lui.

Dans vos rangs, je remarque des pauvres et j'en conclus qu'il les connaissait et qu'il était connu d'eux ; tout à l'heure, en effet, après l'office comme après celui du service de huitaine, il sera fait une distribution de pain aux pauvres et ainsi, après sa mort comme pendant sa vie, il sera encore le Père des pauvres, étant pauvre lui-même !

De plus, on m'annonce qu'il a multiplié le pain des pauvres, en propageant la dévotion à saint Antoine, et leur a fourni aussi le vêtement, car c'est sous son inspiration et par ses encouragements qu'a été organisée et que fonctionne toujours l'Œuvre des *Travailleuses* pour la confection des vêtements à distribuer dans la saison d'hiver. Il a donc aimé les pauvres et toutes les œuvres qui ont pour but de les soulager et consoler.

Mais il a aimé plus encore Celui qui s'est fait pauvre pour nous, car on peut dire que M. Mignot a été dévoré d'un saint zèle pour la maison de Dieu, *zelus domus Dei comedit me*.

Et il n'est personne qui, en posant le pied sur le territoire de Saint-Sylvain, puisse ignorer que cette église, si misérable soit-elle, a été le sujet de la préoccupation de toute sa vie à Saint-Sylvain, et nous espérons aussi qu'elle est en ce moment, devant Dieu, son principal mérite.

Mères chrétiennes, Enfants de Marie, car je vous reconnais à vos insignes et à votre piété qui m'édifie, par vous j'apprends aussi qu'il a aimé les temples vivants de Dieu et qu'il s'est particulièrement appliqué à cultiver les âmes d'élite et de bonne volonté. Encore un mérite devant Dieu et un bienfait pour la paroisse.

M. le Maire et M. l'Adjoint, MM. les Conseillers et MM. de la Fabrique, vous aussi chefs ou membres de famille de toutes les classes, jeunes gens, ouvriers et braves cultivateurs qui, malgré les travaux qui pressent aux champs et la température accablante, êtes venus en si grand nombre, vous nous montrez que la paroisse toute entière est là, vous faites l'éloge de votre vieux pasteur et vous nous apprenez de quels sentiments d'estime et de reconnaissance vous êtes pénétrés à son égard.

D'autre part, j'apprends que, pendant les quarante-cinq années de sa charge pastorale à Saint-Sylvain, M. Mignot a fait donner, dans les conditions les plus généreuses et les plus favorables, trois grandes Missions, la dernière il y a deux ans à peine, et qu'il a ainsi réalisé le vœu que tant de curés se plaisent à former, celui de pouvoir donner à leurs paroisses le bienfait d'une Mission tous les quinze ans.

Ah ! la paroisse de Saint-Sylvain est une belle succession à recueillir ! Ce n'est pas une paroisse en friche ni tombée en décadence.

Et l'éloge de M. Mignot était fait. Mais M. le Vicaire général ne voulut pas descendre de chaire sans adresser, au nom de Monseigneur et de toute la paroisse, ses remerciements les plus chaleureux à M. l'abbé Picherit, vicaire, qui, pendant ses neuf années de ministère à Saint-Sylvain, et surtout pendant les deux dernières années, s'est montré d'un dévouement si parfait qu'on doit dire qu'il a été pour la cure et pour la paroisse comme une vraie Providence.

Après l'absoute, le cortège, dans le même ordre, avec le même recueillement, reprenant sa marche triomphale et ses chants funèbres, a conduit le cher et vénérable défunt à sa dernière demeure que lui ont choisie et gracieusement concédée les édiles de la commune, peu loin du calvaire et de la croix stationnale du cimetière.

... S'il nous en souvient, l'historien de la dernière Mission disait :

« Après avoir marché toute seule, avec un entrain sans pareil et un plein succès, cette Mission aussi s'arrêta toute seule, car il n'y eut point de grande fête de clôture ni plantation de croix, ni érection d'aucun monument parce que les deux premières Missions avaient solennellement, et pour longtemps, enrichi les deux cimetières de calvaires grandioses. »

Un seul monument reste à ériger à Saint-Sylvain, et il est vivement attendu : c'est la construction de l'église. Puissions-nous voir bientôt creuser les fondations, frapper la première pierre, bénir et consacrer le monument.

Dans ce temps-là, vénérable confrère, nous vous avons souhaité de vivre comme saint Jean, le disciple bien aimé, ses soixante-quatorze années de sacerdoce.

Et, un instant, nous avons presque cru que vous alliez y arriver !

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Vous êtes couché dans la tombe qui doit fleurir un jour pour la résurrection. Il y a pour vos amis et vos chers paroissiens le devoir d'ériger un pieux monument, un monument à la mémoire de Barnabé Mignot. Et il y a aussi une fête très solennelle à célébrer, celle de la réception et installation du nouveau curé que Dieu vous réserve, le *Salomon* qui bâtira votre église.

Vous vous acquitterez de ce double devoir comme vous savez faire toutes choses.

Et en vous souvenant de celui qui a tout préparé, vous prierez pour lui et prêterez votre concours à son heureux successeur !

Abbé CHARLES,  
Curé du Plessis.

## Revue des Facultés catholiques de l'Ouest

JUILLET 1904. — SOMMAIRE

Romans et livres religieux du temps présent (Alexis Crosnier). — Monseigneur Gasnier et le Rajah de Mysore (Joseph Mesnard). — Jean-Marie de Lamennais (Jean de Saint-Avit). — Fleurs de poésie arabe (L. Leroy). — M. Léon Cosnier (6<sup>e</sup> article) (Eusèbe Pavie). — Chronique des Facultés (Le secrétaire de la Revue, C. Eude). —

## **MIGNOT 4605 Barnabé, René (1816-1904)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1842 à 1844

Curé de St-Sylvain-d'Anjou de 1859 à 1904